

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 22 (1888)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Février 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{lle} D^e Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

CHARLES CLÉMENT

A quel titre, de quel droit venons-nous placer ici, dans le cadre modeste du Rameau de Sapin, la figure de Charles Clément ?⁽¹⁾ Toute sa vie s'est passée à Paris, c'est là qu'il a travaillé, qu'il a écrit et gagné son rang parmi les meilleurs écrivains français. Le genre même de ses travaux consacrés aux Beaux-Arts et aux artistes, semble le mettre en dehors de notre domaine. Cependant si nos jeunes amis veulent bien lire cette notice, ils y trouveront, croyons-nous, précisément les enseignements et les leçons qui sont le but de notre Journal et de notre Société.

Charles Clément est né à Rouen le 9 Août 1821. Son père descendait d'une famille de robe du Berry, et sa mère était fille d'un M. Muret, de Morges, établi dans l'antique cité des Normands. M. Clément avait de l'esprit et une vive passion d'horticulture. Etant mort jeune, sa veuve se retira à Rolle avec ses quatre enfants. Charles, l'avant-dernier, commença ses études au collège de cette petite ville, et les poursuivit à Genève et à Lausanne. C'était un écolier laborieux, et qui déjà occupait tous ses loisirs à la botanique et à la culture.

De Lausanne on l'envoya en Allemagne, à Freiberg, avec l'intention, paraît-il, de se vouer à la minéralogie. Il en rapporta une belle collection de pierres et de minerais; mais sa vocation n'était pas là. Il se rendit ensuite à Berlin, puis à Heidelberg, puis à Göttingen, où il couronna son stage universitaire par le grade de **privat-docent** en philosophie.

Rentré à Paris, que sa famille habitait alors, il chercha sa voie en donnant des leçons et en acceptant la place de précepteur du jeune Duchatel, fils du ministre de Louis-Philippe.

S'il avait eu de l'ambition, l'occasion était belle pour entrer dans la carrière des places et des honneurs. Ces brillantes perspectives ne l'éblouirent pas; il leur préféra une position indépendante et libre, et en quittant la princière maison Duchatel, il reprit ses études et ses leçons.

Il avait alors trente ans et son jour allait poindre. Un article sur Nicolas Poussin, publié par la Revue des Deux Mondes, le fit remarquer et décida de son avenir.

Peu après, le célèbre directeur de cette revue l'engagea à visiter l'Italie et il y passa l'hiver de 1850 à 1851. C'est dans ce voyage à Rome et dans les suivants, qu'il connut Gleyre et

⁽¹⁾ Charles Clément était membre honoraire du Club Jurassien et membre de la Commission des plantations du Creux-du-Van.
La Rédaction.

c'est là aussi que lentement il conçut et prépara son livre, devenu classique, sur Michel-Ange, Léonard de Vinci et Raphaël.

Dix ans plus tard il devait retourner à la ville éternelle pour y réunir, emballer, ramener en France le musée Campana, acheté par Napoléon III. Le choléra et les fièvres y régnaient. Il en fut atteint, faillit y laisser la vie, et en rapporta malheureusement, avec cette belle collection, le germe de la maladie à laquelle il a succombé au mois de Juillet de l'année dernière.

Un trait et un mot méritent d'être rappelés à cette occasion. N'ayant pas employé toute la somme qui lui avait été remise pour cette expédition, il en rapporta le surplus à l'Empereur, que cela regardait. Celui-ci, un peu étonné, murmura dans sa moustache : "Imbécile !"

Les hautes qualités d'artiste et d'administrateur que Charles Clément montra dans cette mission lui auraient assuré une place parmi les conservateurs du Musée du Louvre ; mais cette fois encore l'esclavage officiel lui fit peur et il retourna à sa chère médiocrité, Gros-Jean comme devant.

Il eut raison ; une belle compensation lui était réservée. En 1863, le Journal des Débats lui proposa de remplacer, pour la critique des Beaux-Arts, Delescluse, qui venait de prendre sa retraite. On sait le succès et l'autorité qu'il obtint dès son début et conserva jusqu'à la fin dans ce rôle délicat et difficile.

Outre ses nombreux articles dans le Journal et l'étude sur les trois grands maîtres Italiens, Charles Clément a publié les biographies étendues et raisonnées des peintres Géricault, Prud'hon, Gleyre, un volume sur Léopold Robert, un autre d'études sur les Beaux-Arts en France et le catalogue des Bijoux du Musée Campana. Tous ces ouvrages sont définitifs et resteront. Le dictionnaire Larousse les apprécie ainsi : "Charles Clément a commencé tard à écrire, mais la bonne et saine littérature n'y a rien perdu. Avec lui on se rattrape sur la qualité : ... ses monographies de quelques-uns des grands peintres sont de véritables créations. Ce sont là des études véritablement nouvelles. Après tout ce qui a été écrit sur ces maîtres, il les montre sous une face qui, avant lui, était restée complètement dans l'ombre."

Se n'insiste pas sur ce côté littéraire et artistique un peu étranger peut-être à nos jeunes clubistes. Ils auront le temps d'y revenir et de s'assurer eux-mêmes en lisant Ch. Clément que sa réputation d'excellent écrivain et de juge compétent est bien justifiée. Je tiens seulement à leur faire remarquer que ce double mérite était fait surtout de droiture et de conscience. La vie de Charles Clément a été d'un bout à l'autre austère et sérieuse, tout entière soumise à ce qui est juste, à ce qui est bien, à ce qui est beau. L'amour de la nature a été pour lui le bouclier de Minerve, il l'a protégé contre tous les écueils et soutenu dans toutes les épreuves.

(La fin au prochain N°)

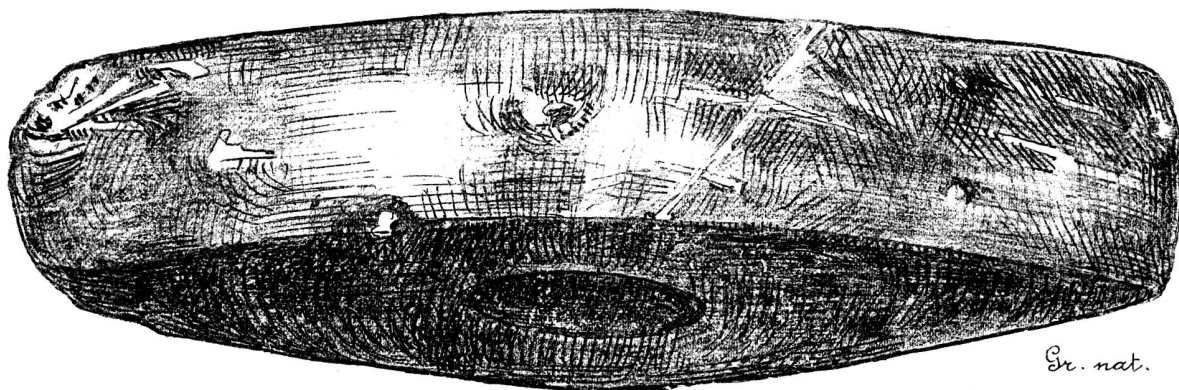
Fritz Berthoud.

HACHES-MARTEAUX DE LA STATION LACUSTRE DE ST BLAISE

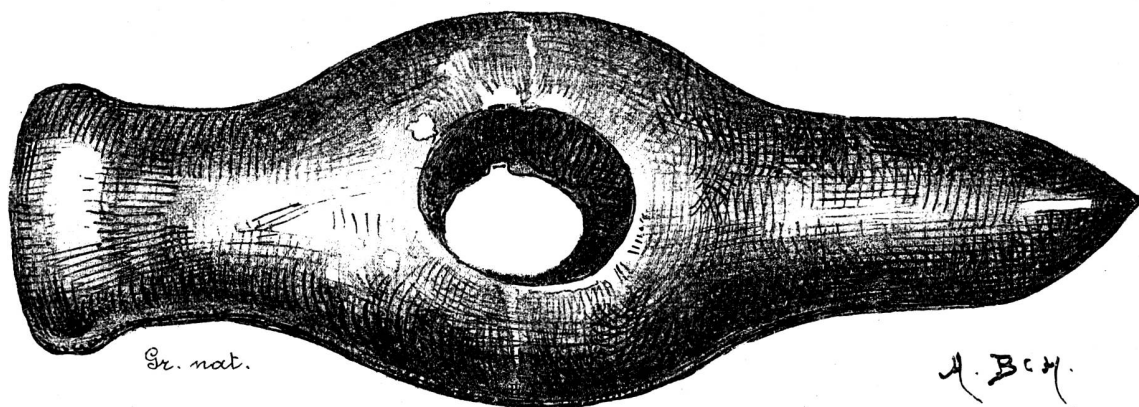
Les haches-marteaux dont M. Bachelin a bien voulu nous donner le dessin, grandeur naturelle, proviennent de la belle collection de M. Zintgraff, qui a exploré la station de St Blaise et y a trouvé 3 à 300 spécimens entiers, brisés et à l'état d'ébauches. M. Zintgraff envisage que dans cette station la confection de ces instruments en pierre (serpentine) était une industrie lo-



Ch. Clément.



Gr. nat.



Gr. nat.

A. B. H.

cale, car on y rencontre des haches-marteaux représentant toutes les phases de la fabrication, depuis l'ébauche la plus grossière, jusqu'au marteau perforé et poli avec le plus grand soin.

M. Lintgraff nous promet de nous donner, pour un prochain numéro, le résultat de ses observations sur la station lacustre de St. Blaise. Nous l'en remercions d'avance.

UNE PLUIE DE FOURMIS. Nous avons signalé, dans le numéro de Décembre dernier, deux innombrables essaims de fourmis ailées, dont l'un avait été la cause d'un grave accident. Ces apparitions de fourmis ont été remarquées dans plusieurs pays, en Lorraine entre autres : Le 21 Juillet 1887, vers cinq heures du soir, la ville de Nancy a été le théâtre d'une véritable invasion de ces insectes; une pluie de fourmis de l'espèce sylvestre s'est abattue sur les rues et sur les places.

Ces insectes, la plupart aptères, les autres pourvus d'ailes, tombaient comme les flocons de neige sur la tête des passants. Cette pluie vivante et fort inusitée durait encore à 6 heures du soir, quoique moins intense. Presque tous les quartiers de la ville étaient littéralement jonchés de fourmis.

On a attribué ce phénomène à de violents tourbillons, précurseurs d'un gros orage qui s'est abattu sur la ville pendant la nuit suivante.

Un héliographe vient d'être installé à Fleuriel, par les soins de la section locale du Club Jurassien.